



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

**Università degli studi di Padova**

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in  
Lingue, Letterature e Mediazione Culturale (LTLLM)

Classe LT-12

Tesina di Laurea

*Le mal du siècle de l'homme baudelairien : Spleen. Origine, traits et modernité*

Relatrice  
Prof. Anna Bettoni

Laureanda  
Carelle Djiogap Noumedem  
n° matr.2052957 / LTLLM

Anno Accademico 2023 / 2024

## TABLE DES MATIÈRES

<b>DÉDICACE</b> .....	4
<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>CHAPITRE 1 : LES RACINES DU MAL DU SIÈCLE DE L’HOMME BAUDELAIRIEN</b> .....	7
<b>INTRODUCTION</b> .....	7
<b>CADRE POLITIQUE</b> .....	7
<b>CADRE SOCIAL</b> .....	8
<b>CADRE LITTÉRAIRE</b> .....	10
<b>CHAPITRE 2 : LE MAL DU SIÈCLE DE L’HOMME BAUDELAIRIEN</b> .....	17
<b>INTRODUCTION</b> .....	17
<b>BIOGRAPHIE : COORDONNÉES</b> .....	17
<b>FORMATION LITTÉRAIRE</b> .....	18
<b>ACTIVITÉ LITTÉRAIRE</b> .....	23
<b>SPLEEN</b> .....	24
<b>CHAPITRE 3 : LA MODERNITÉ DU MAL DU SIÈCLE BAUDELAIRIEN</b> .....	40
<b>INTRODUCTION</b> .....	40
<b>LE SUJET DE BAUDELAIRE</b> .....	40
<b>HUYSMANS ET GREEN</b> .....	41
<b>LE XXI<sup>ème</sup> ET L’ADOLESCENT</b> .....	43
<b>CONCLUSION</b> .....	46
<b>BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE</b> .....	47
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	49



## DÉDICACE

*À TOI.*

*Tu es la lumière qui me guide et la couleur qui me réconforte.*

*La mélodie qui m'entourne et le parfum qui m'enivre.*

## INTRODUCTION

L'homme est sensible à ce qui l'entoure. L'univers dans lequel il est plongé, les expériences qu'il fait et les choix qu'il adopte face aux épreuves, et difficulté de la vie, sont tous reflet de son intériorité. Ce qui est en nous est étroitement lié à ce qui est hors de nous. Ce que l'on ressent et ce que l'on éprouve dedans ne peut absolument pas être détaché de ce qui se passe dehors.

L'homme baudelairien n'est pas indemne de cette loi car il souffre d'un mal qui est typique de son époque.

Ce mémoire a comme objet d'analyser et « disséquer » le mal du siècle de l'homme baudelairien à travers un parcours triparti bien délinéé qui a comme finalité de démontrer la modernité de ce mal même si son origine se date dans le passé.

Il s'agit d'un thème qui m'a toujours intéressé étant étudiante de littérature française et le fait de pouvoir approfondir mes connaissances dans ce domaine, partager ce que j'ai appris et peut-être susciter curiosité aux potentiels lecteurs est pour moi une grande source de bonheur.

Pour atteindre cet objectif j'ai utilisé une méthodologie caractérisée par : la recherche d'un sujet à aborder, l'élaboration d'un plan structurant les points à traiter et définissant le volume du travail, la recherche d'une bonne bibliographie ayant le but d'apporter des informations qualitatifs et quantitatifs et la rédaction du mémoire.

Ce mémoire est divisé en trois chapitres et chaque chapitre est à la fois divisé en sous chapitres.

Le premier chapitre présente l'origine du mal siècle de l'homme baudelairien en le contextualisant dans son cadre politique, sociale et littéraire du Prérromantisme et Romantisme français.

Les cadres pris en considération sont tous caractérisés par des bouleversements. Du point de vue politique, les figures qui s'alternent dans cette époque sont Napoléon Bonaparte, Louis XVIII, Charles X, Louis Philippe et Napoléon III. Du point de vue social la France du XIX<sup>ème</sup> voit la naissance de théories économiques et sociales importantes, se développe dans l'industrie, le commerce et la finance, transforme son paysage, exalte la figure du bourgeois et sa capitale, Paris. Le cadre littéraire, qui est une conséquence des désordres politiques, alterne des périodes de liberté et répressions, se nourrit de la *Préface de Cromwell*, des revendications esthétiques des écrivains romantiques, de l'anglomanie, du Vampirisme et du roman.

Le deuxième chapitre se consacre, dans sa première partie, sur Baudelaire, écrivain à qui on est redevable pour le sujet de ce mémoire. Les sous chapitres de ce deuxième chapitre reconstruisent : la biographie de Baudelaire faite de déséquilibres, sa formation littéraire qui s'inspire d'auteurs importants comme Gérard Nerval, Edgar Poe, Théophile Gautier, Hoffmann, Sainte-Beuve et Pascal et son activité littéraire qui débute avec la critique d'art, qui se développe jusqu'à toucher le sommet avec les *Fleurs du Mal* et qui se conclut avec son ouvrage autobiographie *Mon cœur mis à nu*. La deuxième partie de ce deuxième chapitre tourne autour d'une inquiétude métaphysique : le Spleen. Le mémoire apporte des analyses et informations sur : l'origine de cette parole dans la littérature française, le sens qu'il prend avec Baudelaire, les mots clés qui pivotent autour de lui, des poèmes choisis dans lesquels on le retrouve et la façon dont Baudelaire parvient à parler du Spleen à travers son écriture.

Le troisième et dernier chapitre dévoile le génie de Baudelaire, mais plus encore la modernité du mal dont il a tant parlé dans ses œuvres. Le mal de Baudelaire s'insinue dans le temps, se repand en lui. En effet son Spleen influence des auteurs de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> tels comme Joris-Karl Huysmans (1848-1907) et Julien Green (1900-1998). Ce mal arrive jusqu'à nos jours. En raison des traits et des caractéristiques qu'il absorbe du XXI<sup>ème</sup>, il assume le nom de dépression et mélancolie. La dépression des jeunes, en particulier des adolescents a été examinée pour démontrer et réaffirmer que le mal de Baudelaire est moderne, même si son origine est ancienne.

# CHAPITRE 1 : LES RACINES DU MAL DU SIÈCLE DE L'HOMME BAUDELAIRIEN

## INTRODUCTION

Il faut se tourner vers le passé pour comprendre le mal du siècle de l'homme baudelairien et sa modernité, raison pour laquelle sa source sera traitée et analysée dans ce premier chapitre.

Dans l'histoire il y a eu beaucoup de mal du siècle<sup>1</sup>, mais celui qui doit être pris en considération, pour comprendre l'homme baudelairien est celui qui se développe à partir du Prémotisme et Romantisme, en particulier dans la littérature française, (anglo-saxonne et allemande). Cette période qui est caractérisée par plusieurs bouleversements, du point de vue politique et social est bien le contenant d'une force qui se lie aux ténèbres, à la violence, au sarcasme et au désespoir.

Avant d'analyser cette force, il est nécessaire de donner des informations précises à propos du cadre politique et social français<sup>2</sup> qui a contribué à sa naissance.

## CADRE POLITIQUE

La France de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle est une France qui réussit à se libérer du régime autoritaire de Napoléon Bonaparte<sup>3</sup> : face à la défaite de Leipzig, l'Empereur est contraint à la capitulation (11 avril 1813).

---

<sup>1</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de Charles Dédéyan, *Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, X, pp.7.

<sup>2</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de Bertrand Jean-Pierre, Régnier Philippe & Vaillant Alain, *Histoire de la littérature française du XIX siècle : 2 édition actualisée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023, pp. 13-24, 64-75 et 187-202.

<sup>3</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, Ivi, p. 64-75. (paragr 9)

Les années qui suivent sont celles de la Restauration<sup>4</sup> (1814-1830) où Louis XVIII (1814-1824) et Charles X (1824-1830) gouvernent la France en alternant modération et répression idéologique.

Louis XVIII rétablit la censure de 1815 à 1819, malgré les Libertés accordées par la Charte de 1814. Ce dernier-ci après l'assassinat du duc de Berry, second fils du futur Charles X (1820), limite le droit de vote et la liberté de presse. Ces événements porteront jusqu'à l'insurrection des 27, 28 et 29 juillet 1830, connue comme les Trois Glorieuses et la chute du régime.

Charles X affronte les problématiques liés à la politique cléricale de la cour et son gouvernement.

Louis-Philippe<sup>5</sup> gouverne dans un contexte instable. Son règne est divisé entre la partie progressiste et celle de la résistance. De 1834 à 1835 les mouvements insurrectionnels s'intensifient. De 1835 à 1848 l'impopularité du roi est bien répendue partout. À la suite d'une manifestation qui se termine dans le sang, le 24 février 1848 Louis-Philippe I<sup>er</sup>, abdique. Le lendemain, la République est proclamée, l'esclavage et la peine de mort sont abolis et le suffrage universel masculin est adopté.

Le 10 décembre 1848<sup>6</sup> Louis Napoléon Bonaparte (Napoléon III) est élu président de la République. Son gouvernement réprime et contrôle l'opinion publique.

## **CADRE SOCIAL**

Le XIX<sup>ème</sup> siècle est caractérisé par la naissance de théories importantes<sup>7</sup> du point de vue économique et social. La France, en effet, doit beaucoup aux Saint-Simoniens (Enfantin et Bazard, à Buchez, Leroux, Fourier, Louis Blanc, Proudhon, Ca-

---

<sup>4</sup> Ivi, p. 13-24. (paragr. 19-20)

<sup>5</sup> Ivi, p. 187-202. (paragr. 17-21)

<sup>6</sup> Ivi, p. 187-202. (paragr 26)

<sup>7</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, pp. 187-202. (paragr16-17)

bet, etc.) parce que grâce à leurs théories, l'économie française progresse. Ces théories se basent sur trois principes qui forment le socialisme français.

*Le premier postule que l'épanouissement personnel passe par rétablissement d'un schéma collectif qui fonde une véritable harmonie. Le deuxième affirme que -la réalisation de cette entente générale passe par un système rationnel, d'organisation du travail et de répartition des biens qui permette de faire coïncider l'intérêt de l'individu et celui du groupe. Le troisième est le plus contesté : la plupart de ces théoriciens pensent que l'application systématique et volontariste de ces projets suffirait à garantir leur bon accomplissement<sup>8</sup>.*

Sous le second Empire la France jouit d'une puissance industrielle et commerciale<sup>9</sup> qui pousse le pays à un développement rapide et qui bouleverse non seulement l'espace social, mais aussi la géographie.

La croissance économique<sup>10</sup> du second Empire touche aussi les secteurs de la finance et du crédit qui ont comme protagonistes l'entrepreneur qui crée son empire avec son dur travail et le spéculateur qui s'enrichit en utilisant des capitaux. La *Comédie humaine* et les *Rougon-Macquart* regorgent de ces personnages.

Le bourgeois<sup>11</sup> redécouvre le bonheur de l'intimité, ce qui souvent lui produit de l'ennui. Pour échapper à cette monotonie faite d'ennuis, le bourgeois préfère vivre dans les grandes villes et en particulier à Paris qui offre culture et divertissements.

Cette bourgeoisie turbulente provenant de la province, jamais comme avant, se reverse dans la capitale, non seulement pour étudier et travailler, mais aussi pour prendre part et expérimenter tout ce qu'elle ne pouvait pas trouver en province : la fugacité, le désir et l'illusion. Dans cette partie pauvre de Paris, symbole du travail et de l'austérité partagée, plus connue comme Quartier latin, on y trouve aussi les ateliers des artistes,

---

<sup>8</sup> Ibidem (paragr 18)

<sup>9</sup> Ibidem (paragr 27-28)

<sup>10</sup> Ibidem ( paragr 28)

<sup>11</sup> Ibidem

les rapins, les jeunes ouvrières, (les couturières et le monde de la prostitution déguisée). Ils cherchent tous à communiquer à la jeune bourgeoisie la démesure.

De l'autre côté de la Seine se trouve le Paris mythique, qui avec ses théâtres, ses librairies, ses cafés à la mode, représente la débauche et le jeu.

Paris matérialise dans sa topographie une dualité. Cette dualité se manifeste dans la psychologie de la jeunesse, déchirée entre l'appétit pour les fêtes carnavalesques et la tristesse des sentiments liée au fait d'être venue trop tard pour faire l'Histoire. Cette dualité a pris le nom de « Mal du siècle ».

## CADRE LITTÉRAIRE

À la fin de L'Ancien Régime il n'y a plus la censure. Avec la Convention thermidorienne et le Directoire la littérature<sup>12</sup> devient plus festive. Les artistes reprennent à rimer des vers, les salons sont de nouveau lieux de débats où les idées circulent. Cette liberté a comme conséquence une explosion de littérature érotique.

Jusqu'au 9 Thermidor (27 juillet 1794)<sup>13</sup>, la Révolution a favorisé une littérature de la parole qui s'exprime dans les espaces publics de la tribune, du théâtre ou du journal. Durant cette période d'insurrections il y a une coexistence entre liberté, d'expressions et les registres de la langue et les répressions brutales, qui portent les écrivains à la prison et à l'échafaud.

En effet, beaucoup d'écrivains décident de se taire. De plus, ils sont obligés à vivre d'expédients à cause de la désorganisation des institutions culturelles qui les privent d'une bonne partie de leurs revenus.

Le 18 brumaire ( 9 novembre 1799)<sup>14</sup> est une date importante car elle permet à Napoléon Bonaparte d'accéder au Consulat et inaugure une nouvelle ère.

---

<sup>12</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, pp. 13-24. (paragr 6)

<sup>13</sup> Ibidem (paragr 5)

<sup>14</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, pp. 13-24. ( paragr 4)

Acquis le pouvoir, Napoléon mène une politique de contrôle et de répression<sup>15</sup>. Du point de vue littéraire Napoléon aime la tradition rationaliste française.

*Il aime les effets rhétoriques et les vers sonores ; combinant classicisme louis-quatorzien et néoclassicisme à l'antique (antiquité romaine plutôt que grecque en l'occurrence), nationalisme et conservatisme, il prétend défendre le modèle français contre d'autres sensibilités littéraires d'Europe (notamment l'anglaise et l'allemande)<sup>16</sup>.*

Pour marquer son pouvoir à l'égard des écrivains<sup>17</sup> Napoléon crée des pensions et des charges honorifiques et contrôle la presse.

Le pouvoir de Napoléon s'étend partout, même dans les institutions : il crée le lycée (1802), l'Université impériale (en 1806) et des facultés de lettres et de sciences. Les institutions scolaires de Napoléon sont toutes chargées de délivrer le baccalauréat.

Le premier Empire, né de la Révolution et du centralisme impérial de Napoléon, est un mélange entre rationalisme philosophique et conservatisme culturel.

La répression de l'empire engendre aussi le théâtre (qui, à Paris, réduit considérablement son nombre de trente-trois à huit), l'activité dramatique, et les journaux.

Sous la Restauration, la littérature<sup>18</sup> se rattache aux pensées des Lumières et prend comme modèle formel la grande prose classique du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle. Dans ce premier Romantisme, les écrivains se retrouvent dans les cercles aristocratiques. Ces endroits étaient des lieux privilégiés pour échanger des pensées, écouter des poèmes et de la musique.

À partir de 1819, des écrivains importants tels que Alphonse de Lamartine avec ses *Méditations* (1820) et Victor Hugo<sup>19</sup> acquièrent notoriété, raison pour laquelle ils obtiennent des récompenses par le roi.

---

<sup>15</sup> Ibidem (paragr 7)

<sup>16</sup> Ibidem (paragr 7)

<sup>17</sup> Ibidem ( paragr 8-12)

<sup>18</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., Histoire de la littérature française du XIX siècle, pp. 13-24. (paragr. 24-26)

<sup>19</sup> Ivi, pp. 136-146. (paragr 10)

Le deuxième Romantisme commence en 1827, quand les écrivains romantiques guidés par Hugo, rejoignent les libéraux et ajoutent à leurs revendications esthétiques l'opposition politique.

La *Préface de Cromwell*<sup>20</sup> publiée en décembre de la même année est leur manifeste car ils y annoncent leur programme ambitieux.

Cette préface est importante parce qu'elle distingue trois âges de la littérature<sup>21</sup>

*Les temps primitifs sont lyriques, les temps antiques sont épiques, les temps modernes sont dramatiques. L'ode chante l'éternité, l'épopée solennise l'histoire, le drame peint la vie. Le caractère de la première poésie est la naïveté, le caractère de la deuxième est la simplicité, le caractère de la troisième, la vérité*<sup>22</sup>.

et parce qu'elle « jette les bases d'une relance Romantisme<sup>23</sup>. »

*Le mélange prôné du grotesque et du sublime n'a certes pour but explicite que d'assurer la présence du laid et du divers en contrepoint du Beau et de l'Un, de montrer la « bête humaine » en lutte avec l'âme. Mais le grotesque se confondant à peu près avec la tradition comique populaire, son introduction a pour effet de dynamiter le genre sublimé, considéré comme le genre noble et par conséquent le seul convenable à la tragédie et à ses personnages aristocratiques et princiers*<sup>24</sup>.

La vogue Romantique se laisse fasciner par l'anglomanie par « *les lords, les ladies, le fashionable et les dandies.* »<sup>25</sup> Les Français apprécient le roman historique de l'auteur britannique Walter Scott et lisent le *Vampire* de Byron.

Avec cet auteur

---

<sup>20</sup> Ivi, pp. 64-75. (paragr. 33)

<sup>21</sup> Ivi, pp. 88-99. (paragr. 33)

<sup>22</sup> Ibidem

<sup>23</sup> Ivi, pp. 136-146. ( paragr. 14-16)

<sup>24</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, pp.136-146. ( 14-16)

<sup>25</sup> Ivi, pp. 64-75. (paragr 25)

*le vampirisme est lancé, et on en retrouvera la trace jusque dans Les Fleurs du mal. Sous le regard intéressé de Nodier, les lecteurs français sont séduits par l'attrait étranger, à la fois pittoresque et surnaturel, du fantastique et de ce qu'on appela, le romantisme frénétique*<sup>26</sup>.

Grâce au roman<sup>27</sup> le Romantisme élargit son public qui n'est plus seulement d'élite et exclusivement parisien.

Après 1848<sup>28</sup> les écrivains qui veulent affirmer leur opposition à l'égard du pouvoir aboutent entre deux comportements. Certaines décident de se placer sur un terrain idéologique même si cela implique l'exil et d'autres décident de renoncer à toute revendication politique en se transportant dans le domaine artistique qui leur permettaient de déployer leur contestation et une attitude provocatrice (*dandysme, art pour art, recours à la caricature et à l'ironie, satire du bourgeois, etc.*)

Sous le second Empire (Napoléon III) l'écrivain apprend à déguiser sa pensée et à ne rien dire.

La littérature du second empire est aussi marquée par l'anticléricalisme<sup>29</sup>.

Le Mal du siècle romantique a des particularités et des traits qui le lient de façon indissoluble au Mal du siècle de l'homme baudelairien.

### 1) L'ennui<sup>30</sup>

Utilisée par les anglais pour définir ce que les français appellent Spleen, la parole Ennui acquit, dans la littérature française, des nuances différentes. Son parcours sera

---

<sup>26</sup> Ibidem

<sup>27</sup> Ibidem (paragr 26)

<sup>28</sup> Ivi pp. 187-202. ( paragr 16-18)

<sup>29</sup> Ibidem (paragr 46-49)

<sup>30</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de De Gaspari Ronc Maria Luisa, Pietromarchi Luca & Piva Franco, *Lo « Spleen » nella letteratura francese ; Le mot déguisé : censura e interdizione linguistica nella storia del francese*, Fasano, Schenna, 1991, pp. 71-88. Et Dédéyan, *Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours*, pp. 14-15.

établi en prenant en considérations son sens avec Stendhal pseudonyme de Marie-Henri Beyle(1783-1842), selon le spécialiste Henri-François Imbert et enfin Baudelaire (1821-1867).

D'après ses études et lectures le spécialiste Henri-François Imbert précise que Stendhal raconte de souffrir d'Ennui<sup>31</sup>. En effet il affirme de souffrir de cette maladie qui lui ouvre rarement vers une conscience malheureuse de soi. Ce sentiment attaque simultanément à l'extérieur et à l'intérieur. À L'extérieur l'Ennui cause un manque de clarté dans les rapports qu'on établit avec les autres, et à l'intérieur il prive l'âme de sa force et vigueur. Le spécialiste Imbert extrait de ses lectures, les remèdes que Stendhal identifie pour se soigner de l'Ennui : le travail en particulier l'étude, le mouvement, les passions et le voyage.

Imbert affirme aussi que l'analyse de l'Ennui de Stendhal vient de Helvétius (1715-1771) philosophe et écrivain français. Celui-ci affirme que le repos et la paresse sont des traits qui caractérisent l'état naturel de l'homme et que seulement la passion et la haine sont des remèdes pour en sortir.

Imbert reconnaît l'originalité de Stendhal même si la source de son ennui vient de Helvétius. En effet, si pour Helvétius l'ennui n'est pas inventif, c'est-à-dire que sa force n'est pas capable de donner un élan positif, pour Stendhal c'est tout le contraire.

*Aux âmes sensibles l'ennui apporte la conscience du devoir être. Blessées par le jeu du monde, elles se réfugient en elles-mêmes. À la différence des âmes sèches, elles éprouvent une sensation de manque, de vide. Cette sensation est la marque d'une aspiration vers un bien invisible dont elles ont été dépossédées ou qu'elles n'ont pas encore atteint. Alors la mélancolie, le Spleen l'ennui deviennent des valeurs positives<sup>32</sup>.*

Dans les *Fleurs du mal* l'ennui a une place royale car toutes les formes du péché se lie directement à l'ennui.

---

<sup>31</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo « Spleen » nella letteratura francese*, p. 71-88

<sup>32</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo « Spleen » nella letteratura francese*, p. 80.

Ce thème créateur<sup>33</sup>, que l'on retrouve dans toutes les littératures européennes, est dans Baudelaire, un je ne sais quoi qui naît de la tristesse, de l'inquiétude et du désenchantement. Le spleen en est plein.

On pourrait même dire que l'ennui constitue la base du spleen.

## 2) Recherche de l'évasion<sup>34</sup>

Il s'agit d'une révolte, agitation et recherche désespérée de la libération et de la paix, du cœur, dans une agitation pathétique à travers l'espace. L'homme romantique peut rechercher cette évasion aussi à travers l'amour, dans la nature, la musique ou avec la mort.

Les cadres politique, social et littéraire fournis sont extrêmement liés et permettent de comprendre que le Mal du siècle de l'homme baudelairien plonge ses racines dans un univers fait de bouleversements.

---

<sup>33</sup> Dédéyan, *Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours*, pp. 14-15.

<sup>34</sup> Voir pp. 26-30 du mémoire.



## CHAPITRE 2 : LE MAL DU SIÈCLE DE L'HOMME BAUDELAIRIEN

### INTRODUCTION

La vie et l'œuvre d'un auteur ont toujours été mêlées. Les étapes de la vie des écrivains, sont très souvent peintes dans une œuvre littéraire, qui avec sa forme et son esthétique accomplit l'exigence de l'auteur de se raconter.

Le mal dont Baudelaire parle dans ses œuvres ne peut absolument pas être parcouru sans sa vie, raison pour laquelle ses coordonnées seront fournies.

### BIOGRAPHIE : COORDONNÉES

#### 1) La famille<sup>35</sup>

Né de Joseph-François (précepteur, répétiteur et familier d'Helvétius) âgé de soixante-deux ans et de Caroline Archimbault-Dufay âgée de vingt-huit, Charles Baudelaire vient au monde le 9 avril (1821) à Paris. La différence d'âge entre ses parents, mêlée avec le fait qu'en venant au monde il a failli tuer sa mère, constitue le premier déséquilibre de Baudelaire. De déséquilibres, Baudelaire en aura beaucoup.

Le jeune se brouille plusieurs fois avec son beau-père, le général Aupick. Au lycée il devient un exceptionnel latiniste mais toutefois il reçoit des reproches par les professeurs pour sa distraction et sa nonchalance. En 1839 le baccalauréat de Baudelaire s'arrête car il est renvoyé du lycée. Baudelaire dépense et s'endette.

#### 2) Le voyage

Persuadé par son beau-père il s'embarque vers les Indes. Ce voyage pourtant s'arrête à l'île de la Réunion. Dans deux îles en particulier (île Maurice et île Bourbon) Baudelaire est séduit par la beauté des dames créoles. Dans les bras de celles-ci et dans

---

<sup>35</sup> Dédéyan, *Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours*, pp. 72.

ceux de Jeanne Duval, Baudelaire cherche à satisfaire son ennui. Ce voyage forcé est pour l'écrivain un dépaysement qui forme son génie et enrichit son exotisme. Cette évasion nourrit son Mal du siècle, autrement dit son spleen.

### 3) La maladie<sup>36</sup>

En 1842 il tombe malade et contracte la syphilis. À la suite de cela, le jeune écrivain cherche soulagement dans les paradis artificiels (l'alcool et les drogues), puisque la douleur est atroce. Ses efforts ne serviront point, car la maladie l'affectera jusqu'à sa mort (1867).

Ce bref parcours de son autobiographie, fait de déséquilibres, disputes familiales, dépenses, voyages, maladie, alcool, de drogues et d'amour, constitue le mal de l'écrivain qui se mire dans ses œuvres. Avant d'en approfondir quelques-unes, il est nécessaire de donner un cadre sur sa formation littéraire.

## FORMATION LITTÉRAIRE

La date de 1848 marque la deuxième partie de sa vie, car il commence à se dédier entièrement à la littérature.

Du point de vue littéraire Baudelaire reçoit le message de beaucoup d'auteurs qui l'ont précédé, mais ceux qui ont eu un impact profond sur lui ont été Gérard de Nerval et Edgar Poe.

### 1) **Gérard de Nerval**<sup>37</sup> (1808-1855)

Parisien de naissance, Gérard de Labrunie, plus connu comme Nerval, a une vie bien marquée par l'absence parentale<sup>38</sup> : il est privé de sa mère dès sa naissance et il vit éloigné d'un père dur et froid qui est médecin à la Grand Armée. Suite au manque dans son

---

<sup>36</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, pp. 315-323.

<sup>37</sup> Dédéyan, *Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours*, pp. 29-47.

<sup>38</sup> Ivi, p. 69.

enfance et aux peines d'amour, Nerval éprouve une amertume et une agitation qu'il cherche à combler avec les fantômes et le rêve. Nerval rêve sa vie et la reconstruit avec des idylles d'enfance et sa passion pour Jenny Colon. Il s'accroche aux illusions et aux rêves et il les utilise comme moyen d'évasion. Selon l'écrivain, le rêve constitue une dimension infiniment supérieure à la réalité. Chez Nerval on retrouve aussi des thèmes comme : l'appel de l'Allemagne, l'orient (suite à un voyage qu'il a fait) et l'incantation.

Pour plaquer la mélancolie, le rêve et le vagabondage n'ont pas suffi, car l'auteur décide de se suicider<sup>39</sup>.

Tous les thèmes mentionnés, on les retrouve dans ses œuvres : la traduction de *Faust* entre 1827 et 1828 (l'appel de L'Allemagne), les *Filles du feu* en 1854 (sa passion pour Jenny Colon au premier chapitre de Sylvie, le rêve) et *Voyage en Orient* 1851 (L'appel à l'orient)<sup>40</sup>.

## 2) **Edgar Poe**<sup>41</sup> (1809-1849)

Bostonien de naissance, Poe perd ses parents tout petit<sup>42</sup>. Il est élevé en Angleterre par son oncle avec lequel il se dispute très souvent. À l'université il est submergé de dettes, ce qui augmente le désaccord avec son oncle. Suite à la mort de Virginia, qu'il épouse en 1836, Poe commence à boire.

Deux années plus tard il la dépeint dans *Ligeia*<sup>43</sup> ( 1838).

Avec Nerval il partage l'évasion dans le rêve ; en effet il recherche dans les fantômes sa mère et Virginie. Le rêve l'amène dans une surréalité plus authentique (une autre réalité de la vie) qui évoque le paradis perdu et l'éternité.

---

<sup>39</sup> Dédéyan, Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours, pp. 79.

<sup>40</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, pp. 293-301.

<sup>41</sup> Dédéyan, Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours, pp. 49-69.

<sup>42</sup> Ivi, p. 30.

<sup>43</sup> Ibiem

Dans le *Corbeau*<sup>44</sup> (1845) il explique son mal du siècle dont les traits sont : obsession de la mort, obsession de la solitude (résultat d'une destinée dominatrice) et obsession du silence (en particulier celui de l'oiseau symbolique qui habite en lui).

Dans ses derniers poèmes de 1848-1849, il affirme que son existence lui apparaît comme mensonge et illusion.

Gérard de Nerval et Edgar Poe, avant Baudelaire, sont marqués par une double postulation, une vers le bien et l'autre vers le mal. Les manques, les problèmes de famille et le recours aux paradis artificiels les inscrit dans le même parcours que Baudelaire.

Son mal et sa poétique (poésie) s'inspirent aussi d'auteur comme : Théophile Gautier, Hoffmann, Sainte-Beuve et Pascal.

### 3) **Théophile Gautier** (1811-1872) : le grotesque

Dans *Les Grotesques* 1845<sup>45</sup>, Gautier redonne honneur à la notion « grotesque ».

Pour Gautier, cette parole indique des « poètes de second ordre » connue pour leur « originalité » et leur « excentricité », leur prédilection pour les « curiosités de la fantaisie », pour les « particularismes » plutôt que pour les « idées générales » et les « lieux communs ».

Grace aux *Grotesques* de Théophile Gautier, Baudelaire vient à connaissance de l'existence des poètes burlesques<sup>46</sup>. Il semble être en dette avec lui, aussi parce que, son poème *À une médiane Rousse* des *Tableaux parisiens* dans les *Fleurs du Mal* est bien un exemple de poésie grotesque capable de transformer une matière basse « une médiane » en « beauté ».

La transfiguration de la pauvreté en beauté, la mutation de la laideur à l'esthétique est un thème que Ronsard, dans la Pléiade, inaugure des 1556 avec le Second livre des *Amour* consacré à Marie.

---

<sup>44</sup> [LeCorbeauDedgarAllanPoe.pdf](#) consulté le 21.05.2024.

<sup>45</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de Labarthe Patrick, Avice Jean-Paul, Élie Bénédicte & Vittoz Numa, *Baudelaire et les autres*, Geneve, Droz, 2023, p. 79.

<sup>46</sup> Ivi, pp. 81-82.

#### 4) Hoffmann (1776-1822) : le vin

Dans *Kreiseriana*<sup>47</sup> Hoffmann éloge le champagne comme boisson capable de stimuler la création poétique, ce qui fournit à Baudelaire l'occasion de célébrer l'alcool comme substance capable de transformer la vision que on a du monde.

*l'inspiration bachique comme l'enthousiasme lyrique de la chanson ne sont-ils donc que des illusions vaines de la fantaisie, se dont témoigneraient les déambulations et délocalisations de l'ensemble intitulé -le Vin- à l'intérieur des Fleurs du Mal : en 1857 cette section est placée après -Révolte- dont elle constitue comme une espèce d'apaisement avant -La Mort- ; en 1861 elle précèdera-Révolte- comme pour conforter une gradation dans la damnation et signer, en enchainant directement avec le poème-La Destruction-, l'échec de tout paradis artificiel quel qu'il soit.*<sup>48</sup>

#### 5) Sainte-Beuve (1804-1869) : le sentiment du mal

Baudelaire a été un disciple de Sainte-Beuve<sup>49</sup>. Il le considère un bon juge et un lecteur curieux, raison pour laquelle il lui confie les traductions qu'il a fait de Poe et ses projets.

Il partage avec lui le refus de l'optimisme anthropologique des Lumières et le sentiment du mal<sup>50</sup>.

#### 6) Pascal (1623-1662) : le gouffre

Baudelaire connaît les textes de Pascal<sup>51</sup> sur le divertissement et les fragments sur l'infini, ce qui est témoigné par son poème « le Gouffre » (1862).

Le mot gouffre est une parole essentielle du vocabulaire de Baudelaire. A' celle-ci peuvent s'ajouter des autres termes<sup>52</sup> qui ont autant d'importance : abîme, précipite, la chute (physique et morale), la sensation de vertige et le sentiment de la peur. Ses paroles

---

<sup>47</sup> Labarthe Patrick et al., *Baudelaire et les autres*, p. 97.

<sup>48</sup> Ibidem

<sup>49</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de Ossola Carlo, *Les 100 mots de Baudelaire*, Paris, Que sais-je, 2021, p. 101.

<sup>50</sup> Labarthe Patrick et al., *Baudelaire et les autres*, p. 124.

<sup>51</sup> Ivi, p. 139.

<sup>52</sup> Ivi p. 148.

font aussi partie du vocabulaire Pascalien. On les retrouve en particulier, dans les *Pensées*.

### 7) Les parnassiens<sup>53</sup>

Entre 1860 et 1866 un groupe de poètes parnassiens se forme. Ce groupe de poètes célèbre Théophile Gautier et sa conception de l'art pour l'art et identifie dans la figure de Leconte de Lisle leur maître. Le mouvement des parnassiens n'a jamais constitué une école. Le groupe est plutôt caractérisé par des tendances communes telles comme la réaction contre le romantisme sentimental et confidentiel symbolisé par Musset. Les parnassiens sont liés aux revues éphémères : la Revue fantaisiste (1861) de Catulle Mendès et la Revue du Progrès (1863-1864) de Xavier de Richard. La fusion de ces deux revues donne vie au journal l'Art (1865-1866). Son esthétique est celle que Leconte de Lisle définit dans le *Nain Jaune* (1864). Les jeunes faisant partie de ce mouvement éditent un recueil de vers nouveaux qu'ils intitulent le *Parnasse Contemporain* (1866). Le recueil contient des poèmes d'écrivains importants tels comme Gautier, Leconte de Lisle, Baudelaire, Verlaine, Mallarmé etc.

Baudelaire avait un grand bagage culturel et littéraire. Les auteurs mentionnés partagent avec Baudelaire des pensées et notions liées à son mal, raison pour laquelle il a été important d'en fournir des informations et précisions.

Ce bagage s'enivre aussi des conceptions littéraires particulières<sup>54</sup> telles comme : la souffrance (la sienne et celle de toute une société), le tædium de la vie, la volupté, la libération dans le règne de l'invisible, le goût et la soif du néant, le déchirement, l'automne, l'atmosphère infernale et paradisiaque, le sadisme, l'amour charnel ( Madame Duval) et l'amour spirituel ( Marie Daubrun et Apollonie Sabatier).

Même le thème de l'« Inconnu » et du « Nouveau »<sup>55</sup> recouvrent une place à ne pas ignorer et oublier. En effet il s'agit d'une recherche et d'un désir de quitter le monde en fin de voguer vers une surnature.

---

<sup>53</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de Lagarde André et Michard Laurent, *XIX<sup>ème</sup> siècle*, X, Bordas, 1985, p. 418.

<sup>54</sup> Dédéyan, *Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours*, pp. 95-117.

<sup>55</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de Murhy Steve, *Lectures des Fleur du Mal*, Rennes, Presses Universitaires de Renne, 2002, pp. 136-137.

Toutes ces connaissances et son bagage culturel vont se reverser dans sa production littéraire.

## ACTIVITÉ LITTÉRAIRE

Baudelaire commence son parcours littéraire avec la critique d'art<sup>56</sup>. Avec le salon de 1845, le *Salon* de 1846 l'*Exposition Universelle* de 1855 et le *Salon de 1859*, Baudelaire s'impose tout d'abord comme un maître expert du genre. Il traduit les contes de Edgar Poe qui sont publiés jusqu'à 1855.

### *Les Fleurs du Mal*

*Les Fleurs du Mal* occupe une place royale dans la production de Baudelaire. Il s'agit d'un recueil très important car le mal du siècle de l'homme baudelairien, en particulier son spleen, qui est le sujet de ce mémoire, est dévoilée. Avant de parler du parcours historique du recueil, il est très important de comprendre le projet au fond de l'œuvre.

Par le recueil des *Fleurs du Mal*, Baudelaire se propose de « d'extraire la Beauté du Mal » et de retracer la tragédie de l'être humain.

« *C'est la tragédie de l'homme double, créature déchue et objet d'un perpétuel conflit entre le Ciel et l'Enfer*<sup>57</sup>. »

La composition secrète du recueil est due à ce conflit perpétuel. En effet il y a des alternances entre des ensembles où les aspirations vers l'Idéal triomphent et des ensembles où la chute et le spleen triomphent. Cette alternance sans cesse porte à la dualité de l'âme soumise à la double postulation.

---

<sup>56</sup> Lagarde André et Michard Laurent, *XIX<sup>ème</sup> siècle*, p. 429.

<sup>57</sup> Ivi, p. 340.

La première édition des *Fleurs du Mal*<sup>58</sup> paraît le 25 juin 1857, chez Poulet-Malassis. Le recueil de cette année est constitué par cent poèmes. Ceux-ci sont repartis en cinq sections inégales : *Spleen et idéal* (77 pièces), *Fleurs du Mal* (12), *Révolte* (3), *le Vin* (5) *La Mort* (3). L'œuvre en question est condamnée pour immoralité ; en plus six pièces sont interdites. À la suite de cette épisode, Baudelaire est maintenant connu comme auteur outrageux et scandaleux. Malgré cela, ses œuvres successives paraissent de façon presque régulièrement. En 1860 *Les Paradis artificiels* reprennent et mènent à terme les articles *Du vin et du hachisch* (1851).

La deuxième édition des *Fleurs du mal* est publiée en 1861. Cette édition diffère de la première en ordre et en quantités de textes. En effet des quatre-vingt-quatorze pièces autorisées en 1857 elle s'y ajoute trente textes inédits en volume. Le novembre de la même année Baudelaire accompagne pour la première fois le titre de « poèmes en prose » à la publication dans la presse de brèves compositions. A' ceux-ci se succèdent vingt « petits poèmes » en 1862.

En Belgique, malgré son désir de publier ses œuvres complètes et d'y ajouter, *Mon cœur mis à nu* (une ouvrage autobiographie), Baudelaire ne réussit pas. De 1868 à 1870, après sa mort (1867), ses œuvres complètes apparaissent chez Michel Lévy. Cette période voit une dernière publication des *Fleurs du mal* sous la responsabilité de Théodore de Banville.

## **SPLEEN**

Qu'est-ce que c'est ce spleen que Baudelaire ressent et parle dans ses œuvres ? Quelles sont les caractéristiques de ce spleen ? Comment est-ce qu'il en parle ? Qu'elle est sa méthode d'écriture ? E comment est-ce que de son propre mal il parvient à décrire et à toucher le mal que les autres éprouvent ?

---

<sup>58</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, pp. 314-323. (paragr 9-10)

Cette partie du mémoire constitue un point clé de la recherche, raison pour laquelle les questions proposées seront bien analysées, traitées et satisfaites à travers quatre sections. L'origine du mot spleen et ses sens différents dans la littérature française sera objet de la première section. La définition du spleen de Baudelaire sera objet de la deuxième section. La troisième section concernera les caractéristiques du spleen de Baudelaire. Dans la dernière et la quatrième section des œuvres liées au spleen, strictement choisies, seront présentées et enrichies avec des informations clés.

### **Mélancolie et Spleen dans la littérature française avant Baudelaire**

Le mot spleen<sup>59</sup> n'a pas été toujours utilisé dans la littérature française avec le sens de Baudelaire : *des sensations d'étouffements et d'impuissances, la solitude morale, des pensées macabres et cruelles, des malaises et des hallucinations poussés jusqu'aux limites de la folie.*

Avant d'aboutir à cette parole, les français utilisaient la parole mélancolie. Lionello Sozzi (1930-2014) professeur de langue, littérature et culture française, traducteur et critique littéraire italien nous donne des informations à propos du sens de cette parole chez les auteurs listés ci-dessous.

Ce parcours commence avec Madame Rolland<sup>60</sup> (1754-1793), qui à l'âge de seize ans, dans un essai (1771), fait une distinction entre une mélancolie qui appartient à elle et une mélancolie « chagrin ». La première est toujours douce et jamais triste, alors que la deuxième est affection vaporeuse et hypocondriaque. Il s'agit d'une vraie maladie du tempérament. Il semblerait que Madame Rolland a pu décrire une telle pensée si bien parce que la distinction entre les deux types de mélancolie étaient déjà dans les textes de littérature depuis longtemps.

Cette différenciation est explicitée dans presque tous les traités de médecine de l'époque.

---

<sup>59</sup> Lagarde André et Michard Laurent, *XIX<sup>ème</sup> siècle*, p. 442.

<sup>60</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo «Spleen» nella letteratura francese*, p. 9.

Dans son *Médecine de l'esprit*<sup>61</sup> (1754) Antoine Le Camus (1722-1772) en parle.

Le Camus prend en considération l'idée que la mélancolie est un effet d'un climat chaud et partage aussi l'idée (très répandue à son époque) que la mélancolie soit en connexion avec le brouillard et l'humidité.

Rousseau<sup>62</sup> (1712-1778) fait une distinction entre une mélancolie créative et une mélancolie bilieuse et toxique qui consume et détruit. Dans ses œuvres, il attribue aux séjours parisien sa mélancolie toxique et amère et exalte son inclination vers une mélancolie qui le porte à la solitude.

Entre 1700 et 1800 Suard<sup>63</sup> écrit « Le Publiciste » (1807), qui parle de la correspondance qu'une certaine Caroline (qui pourrait être Pauline de Meulan) avait avec un anonyme âgé. Dans une de ses lettres Caroline affirme que « *la mélancolie est le luxe, le superflu de la sensibilité*<sup>64</sup> ». Le lecteur de cette lettre, qui se firme avec un seul F, affirme que Caroline se trompe car elle ne sait pas distinguer deux types de mélancolie. Celui-ci révèle que la première mélancolie est une maladie à soigner car il travaille et transporte les personnes dans un monde imaginaire et bloque leurs esprits et actions. La deuxième mélancolie en revanche est plus douce. Elle alimente les sensibilités et les fatigues. L'homme âgé la définit comme un point de rencontre entre les faits brutaux et le courage des choix.

Vandermonde<sup>65</sup> dans ses manuels il donne une définition analytique de la mélancolie. Il affirme que c'est une frénésie sans fièvre qui crée inquiétude immotivée, un dégoût pour tout et une désagréable inclination aux pleurs. Les personnes les plus touchées par elle sont les gens de lettres et les intellectuels.

---

<sup>61</sup> Ibidem

<sup>62</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo « Spleen » nella letteratura francese*, pp. 11-12.

<sup>63</sup> Ivi, p. 11-12.

<sup>64</sup> Ivi, p. 11.

<sup>65</sup> Ivi, p. 17.

Vauvenargues<sup>66</sup> affirme que la mélancolie est « *un dégoût universel sans espérances*<sup>67</sup> ».

Le docteur Bressy<sup>68</sup> dans *Les recherches sur les vapeurs* (1789) affirme qu'il s'agit d'un « *fléau nouveau*<sup>69</sup> ».

Pour Senancour<sup>70</sup> la mélancolie est « *le sentiment de la détresse du monde et le sentiment indéfinissable de nos pertes*<sup>71</sup> ».

Barnave<sup>72</sup> une des victimes de la période de terreur affirme que la mélancolie coïncide avec la période historique qu'il est en train de vivre.

Gide<sup>73</sup> affirme que « *La mélancolie n'est que de la retombée*<sup>74</sup> ».

Pour Madame de Staël<sup>75</sup> la mélancolie est quelque chose qui porte vers un autre monde, vers un avenir, vers de nouveaux espaces que l'homme peut conquérir.

Mellinet<sup>76</sup> dans « *Almanach des Muses* » (1802), affirme que la mélancolie apporte vers des horizons plus radieux parce qu'elle naît de l'illusion qui transporte le poète « *en un monde nouveau* ».

Chateaubriand<sup>77</sup> (1768-1848) déclare que la mélancolie est sublime parce qu'elle témoigne la sacralité qui est dans le cœur de chacun d'entre nous. L'homme mélancolique vit en exil et regrette sa vraie patrie. Cette parole apparaît dans le *Génie de l'édition* du 26. Pour Chateaubriand l'idée de la mélancolie est un témoignage d'un

---

<sup>66</sup> Ibidem

<sup>67</sup> Ibidem

<sup>68</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo « Spleen » nella letteratura francese*, p. 18.

<sup>69</sup> Ibidem

<sup>70</sup> Ibidem

<sup>71</sup> Ibidem

<sup>72</sup> Ivi, p. 19.

<sup>73</sup> Ivi, p. 20.

<sup>74</sup> Ibidem

<sup>75</sup> Ivi p. 21.

<sup>76</sup> Ibidem

<sup>77</sup> Ivi, p. 22.

souhait d'absolu. Cette mélancolie n'est pas seulement celui du génie mais de tous. Elle peut même appartenir au fermier et au sauvage.

La parole mélancolie en elle engendre déjà beaucoup de thèmes, chers à Baudelaire, qui vont se reverser dans le mot spleen. Ce dernier mot ci apparaît dans Prévost (1697-1763), car c'est avec lui que les français doivent l'introduction du thème du spleen dans la littérature française du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Prévost<sup>78</sup> est le premier lexicographe français à nommer le « spleen » dans son « Manuel Lexique » (1750). Dans le manuel, il donne une définition de son adjectif dont les traits se retrouvent dans ses personnages qui ressentent une double mélancolie qui les porte au désespoir, à méditer en solitude, à éprouver de la haine pour le destin, à contempler les passions et le suicide.

Cleveland, l'un de ses personnages plus importants, déclare dans l'œuvre de Prévost, qu'il est bien surpris d'avoir été touché par le spleen même s'il a toujours vécu loin de l'air anglaise. Le spleen de Cleveland vient d'une corruption humorale qui se transmet à la raison.

Sous le nom de Spleen la parole prise en considération apparaît dans Diderot<sup>79</sup> (*lettre à Sophie Volland* du 15 octobre 1759).

Ecrite entre 1776-1777 par le Baron de Besenval<sup>80</sup>, l'ouvrage « Le Spleen » apparaît pour la première fois en 1806. Il s'agit d'une œuvre importante parce qu'un écrivain français, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle utilise le terme spleen dans son titre. Entre l'écriture de l'œuvre et son apparition il y a eu demi-siècle. Cette longue arche temporelle est bien due au fait que le terme en question à des origines anglaise et à cause de cela, le terme a eu des difficultés à s'introduire et à être accepté par les français.

---

<sup>78</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo « Spleen » nella letteratura francese*, pp. 25-30.

<sup>79</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de Assoun Paul Laurent, *Baudelaire : Spleen et Idéal*, Paris, Ellipses, 1984, p. 20.

<sup>80</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo « Spleen » nella letteratura francese*, p. 45.

L'origine du spleen décrite dans l'œuvre du Baron de Besenval est due à une faille du monde du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Cette faille va s'introduire dans la crise existentielle qui caractérisera le mal du siècle du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Cette partie de la recherche a été constituée par deux points. Le premier point parle du sentiment de la mélancolie et de ses sens différents chez les auteurs nommés. Le deuxième parle de l'apparition du mot spleen dans la littérature française. Les informations données permettent donc, non seulement de retracer comment est-ce que de la parole mélancolie les français parviennent à utiliser la parole spleen, mais aussi quel est le trajet que la parole spleen a fait avant de se plonger dans la littérature de Baudelaire où elle va acquérir une grande ampleur.

### **Le spleen de Baudelaire**

L'état du spleen se constitue par : « *des sensations d'étouffements et d'impuissances, une solitude morale, des sentiments incurables de l'ennui, des pensées macabres et cruelles, des malaises et des hallucinations poussés jusqu'aux limites de la folie*<sup>81</sup> ».

Il s'agit d'une inquiétude métaphasique. Ce mot oppresse tellement l'auteur qu'il tente désespérément de s'évader vers les sphères de l'Idéal. Malgré toutes ses tentatives le réel s'impose et sans cesse il arrête ces élans, ce qui comporte des rechutes.

« *C'est un échec de l'infini dans le fini humaine qui abouti au découragement, à la nostalgie d'une âme exilée, au sentiment d'une nature irrémédiablement déchue et de l'inutilité de tout effort libérateur.*<sup>82</sup> »

Cette parole a aussi un sens aigu et vague lié aux mots remord et de culpabilité.

---

<sup>81</sup> Lagarde André et Michard Laurent, *XIX<sup>ème</sup> siècle*, p. 442.

<sup>82</sup> Ibidem

Le spleen est lié au thème double du temps : des fois on ne fait pas bon usage des moments et secondes précieuses en les laissant fuir et des fois « *l'idée du demain, de l'après demain et du toujours*<sup>83</sup> » mène l'homme à une existence désolée par l'Ennui.

Son histoire est donc celle de la régression car « *Le temps travaille pour lui*<sup>84</sup> ».

Ce Spleen<sup>85</sup> est enraciné dans le cœur humain. Il est capable de l'obséder, de le faire hurler.

La force du spleen vient « *de la dépravation du cœur humain, de la Création comme de la Créature, de la force de nos passions et de nos faiblesses, de l'invincible grisaille quotidienne et du train des choses.*<sup>86</sup>»

Le Spleen qui sort de Baudelaire est un spleen misérable et torturé qui n'accuse jamais les puissants, le gouvernement, la loi et la société. Si Baudelaire « *s'en prend à la dégénérescence générale des mœurs, il a soin de ne jamais s'excepter de la corruption générale... ou de se donner comme le dernier des pécheurs...*<sup>87</sup>»

Avec Baudelaire le Spleen n'a jamais été si grand, offensif et puissant. « *Il a les pieds dans la Tristesse, et le front se perd dans l'Indifférence et l'Ennui.*<sup>88</sup> »

### Les mots liés au Spleen

Autour du Spleen pivote des mots qui ont été extraits par les *100 mots de Baudelaire* de Carlo Ossola philologue et critique littéraire italien et *Spleen et Idéal* de Paul-Laurent Assoum.

---

<sup>83</sup> Ibidem

<sup>84</sup> Assoum Paul Laurent, *Baudelaire : Spleen et Idéal*, pp. 27-28.

<sup>85</sup> Ibidem

<sup>86</sup> Ibidem

<sup>87</sup> Ivi, p. 20.

<sup>88</sup> Ivi, p. 27-28.

### **Le cœur humain<sup>89</sup> :**

S'enfuir du Spleen est impossible. Le spleen- est en nous et se projette hors de nous, peut importe où on est. L'illusion est la seule qui fait de la projection du spleen une « obsession ». Le cœur humain est le seul endroit où la volonté élabore une contre-offensive qui comporte un univers paradisiaque.

Cette projection aidera le poète quand il voudra trouver un moment de répit et de sérénité devant la Nature et ses spectacles.

*« Le cœur a des raisons que la raison ne connaît point. Le cœur est l'écrin du poète, alors que la raison est la parure de l'antipoète.<sup>90</sup> »*

### **La Nature<sup>91</sup>**

La nature est aperçue comme lieu pénitentiaire (parce que si elle est tyrannique ses besoins et ses conseils portent au crime) ou lieux de libertés radieuses où tout est sens contemplation. Elle est grande en ses desseins cachés.

### **La peur<sup>92</sup>**

Dans « Obsession » de Baudelaire la Peur est un sentiment si puissant qu'elle ne peut absolument pas être rare dans la vie d'un homme. Même Baudelaire ressent cette peur qui explique sa haine pour être écrasé par le spleen et le déplaisir que la nuit lui inspire. La peur, la frayeur a un pouvoir et ce pouvoir on le retrouve dans « La chambre double ».

### **L'Enfer<sup>93</sup>**

Le poète ne peut fuir d'aucune manière au Spleen qui est devenu l'image de la « capitale infame ». Il le porte en soi et s'enivre. (*l'héautontimorouménos*)

---

<sup>89</sup> Ivi, p. 20.

<sup>90</sup> Ossola Carlo, *Les 100 mots de Baudelaire*, p. 32.

<sup>91</sup> Assoun Paul Laurent, *Baudelaire : Spleen et Ideal*, p. 24.

<sup>92</sup> Ivi, p. 20.

<sup>93</sup> Ibidem

## **L'Animalité<sup>94</sup>**

Le poète se dégoûte et se considère une épave, une immondice. Dans Baudelaire la spiritualité se transforme en animalité (Mon cœur est mis à nu), ce qui porte le poète à croire à l'existence d'une double postulation, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan, ou vers le Ciel et vers l'Enfer ».

Les animaux exemplaires que l'on retrouve dans Baudelaire sont : L'albatros et le chat.

-L'Albatros<sup>95</sup> est l'allégorie du destin du poète. Même si c'est une figure solitaire, victime de la persécution et prisonnier de la sottise humaine, il aspire à l'élévation.

-Le Chat est le symbole double de la volupté et de l'obsession.

*Les Chats de Baudelaire (1962) « sont au font le miroir d'un désir, la consolation d'une présence amis de la science et de la volupté<sup>96</sup>. »*

## **La grisaille de l'existence<sup>97</sup>**

La grisaille de l'existence est due à la sombre humidité des climats et des ténèbres et déchéances de la Ville avec ses souffrances, ses débauches, ses bagnes, ses épaves et ses faubourgs. (Spleen LXXV).

## **L'Ideal<sup>98</sup>**

L'Ideal est un concept très important dans la poésie de Baudelaire et il s'oppose et en même temps s'unie avec le mot Spleen. L'Ideal de Baudelaire n'est pas une forme platonicienne et non plus un principe esthétique. C'est une exigence obsédante.

## **L'Inconnu<sup>99</sup>**

L'Inconnu est la forme plus pure de la volupté. Il s'agit d'un espace vaste, libre et infini. C'est le plaisir de dépasser les limites.

---

<sup>94</sup> Ivi, p. 21.

<sup>95</sup> Ossola Carlo, *Les 100 mots de Baudelaire*, p. 13-14.

<sup>96</sup> Ivi, p. 28

<sup>97</sup> Assoun Paul Laurent, *Baudelaire : Spleen et Ideal*, p. 25.

<sup>98</sup> Ossola Carlo, *Les 100 mots de Baudelaire*, pp. 48-49.

<sup>99</sup> Ivi, p. 49-50.

### **Le sursaut : la Beauté<sup>100</sup>**

La noirceur du spleen est opposée à la beauté de L'Idéal, ou tout simplement Beauté. Celle-ci est un bonheur.

C'est :

*Reine de notre cœur », Reine « unique » à laquelle on accède par l' « immortel instinct du Beau », « soif insatiable » et « preuve la plus vivante de notre immortalité ». Rien n'est au-dessus d'Elle : le raffiné, le dandy, l'homme « vraiment spirituel » seul y tend, et c'est par l'enthousiasme » et par « excitation d'âme », également « indépendant de la passion qui est l'ivresse du cœur et de la vérité qui est la pâture de la raison<sup>101</sup>.*

Dans *L'invitation au Voyage* et dans *Fusée X*, Baudelaire compte sept attributs de la Beauté<sup>102</sup>.

#### **-L'ordre**

Il s'agit d'un ordre statique, qui se régit sur des règles et sur la discipline. La grammaire et la versification de Baudelaire dans *Les Fleurs du mal* (œuvre qu'il dédie à Théophile Gautier) déclare pureté car le prosateur n'est jamais au-dessous du poète. Quand ses expressions sont triviales, il s'excuse. Sa langue est donc impeccable. L'ordre dynamique, qui dérive de l'essor et de l'élan, est pourtant au-dessus de l'ordre du prosateur.

#### **-La beauté**

*« c'est le naïf relevé d'un art invisible et le naturel en triste part, c'est-à-dire la nudité de notre déchéance présente. Il s'agit d'une réformation de la Nature, du maquillage de la Femme ou de la Phrase.<sup>103</sup> »*

---

<sup>100</sup> Ivi, p. 21.

<sup>101</sup> Assoun Paul Laurent, *Baudelaire : Spleen et Idéal*, p. 20-21.

<sup>102</sup> Ivi, p. 25.

<sup>103</sup> Ivi p. 26.

-Le luxe

C'est attribut de la Beauté est bien traité dans Rêve parisien et dans certaines pièces du Spleen de Paris ( XIX, XLI, XXXI, XLVIII)

-Le calme

Le calme de la poésie de Baudelaire est celui de la majesté et de la mesure. C'est attribut de la beauté est une condition indispensable de la volupté.

-La volupté

« Elle se situe au sommet de la spiritualisation, quand l'homme est tout au fumet du Printemps<sup>104</sup> ... »

-Le Mystère

Baudelaire est très allusif en ce qui concerne cette parole. Il l'a défini comme « quelque chose d'un peu vague, laissant carrière à la conjecture<sup>105</sup> ». Cette « quelque chose » est située au milieu de tous les sens et sentiments. Ce milieu est une intersection à laquelle sont sensibles seulement les spirituels et ceux qui sont capables de capter les émanations d'une œuvre d'art.

-La mélancolie

Depuis Molière, Baudelaire est le premier à prendre les hommes de son temps comme modèles. Ce ne sont pas seulement des hommes de son temps qui ressentent cette mélancolie, mais c'est aussi l'écrivain. Cette mélancolie, il la ressent aussi. Baudelaire devient le porteur d'une mélancolie actuelle, qui constitue son époque.

### **Le Spleen dans des poèmes choisis**

Cette partie donnera des informations clés de quelques poèmes de Baudelaire où le spleen recouvre une place importante.

---

<sup>104</sup> Ibidem

<sup>105</sup> Assoun Paul Laurent, *Baudelaire : Spleen et Ideal*, p. 26.

Les pièces choisies sont : La cloche fêlée, Spleen : « Quan le ciel bas et lourd... »  
et Spleen : « j'ai plus de souvenirs... »

**La cloche fêlée**<sup>106</sup> 1821-1867 (Les Fleurs du Mal)

La cloche fêlée n'est pas le titre original de ce poème car il était d'abord intitulé Le Spleen. Il s'agit d'un sonnet qui souligne les éléments les plus pénibles et douloureux du mal de Baudelaire. Dans ce poème Baudelaire exprime et décrit des sentiments tellement insurmontables qui le portent à se sentir impuissant et à mal supporter la vie. Les sentiments dont l'écrivain parle sont bien l'étouffement, la nostalgie et le malaise.

Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,  
D'écouter, près du feu qui palpite et qui fume,  
Les souvenirs lointains lentement s'élever  
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume,

Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux  
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,  
Jette fidèlement son cri religieux,  
Ainsi qu'un vieux soldat qui veille sous la tente !

Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis  
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,  
Il arrive souvent que sa voix affaiblie

Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie  
Au bord d'un lac de sang, sous un grand tas de morts,  
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts.

---

<sup>106</sup> Lagarde André et Michard Laurent, *XIX<sup>ème</sup> siècle*, p. 442.

**Spleen : « Quan le ciel bas et lourd... »<sup>107</sup> 1821-1867 (Les Fleurs du Mal)**

Dans le poème *Spleen* : « *Quand le ciel bas et lourd* » ci-dessous, le spleen est présenté dans une atmosphère dramatique, comme sentiment d'ennuis où l'âme est figée. Les vers qui se succèdent l'un après l'autres décrivent une *montée vers une crise nerveuse*. Cette crise est violente et désordonnée. Elle éclate, elle monte et puis elle descend. Cette crise n'est pas une forme de libération pour l'âme qui vaincue par l'Angoisse, abandonne sa soif de l'Idéal.

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle  
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,  
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,  
S'en va battant les murs de son aile timide  
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées  
D'une vaste prison imite les barreaux,  
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées  
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie  
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,  
Ainsi que des esprits errants et sans patrie  
Qui se mettent à geindre opiniâtement.

- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,

---

<sup>107</sup> Lagarde André et Michard Laurent, *XIX<sup>ème</sup> siècle*, p. 444.

Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

**Spleen : « j'ai plus de souvenirs ... »<sup>108</sup> 1821 – 1867 ( Les Fleurs du Mal)**

Dans ce sonnet Baudelaire dévoile de ressentir un immense découragement, d'éprouver une solitude insupportable et d'avoir toujours peur d'éprouver un malheur vague et de ne pas éprouver le désir et l'amusement. A travers le poème Baudelaire se pose beaucoup de questions qui trouvent toutes les réponses dans ce que c'est le Spleen : ennui éternel caractérisé par l'angoisse. Tout cela est décrit avec une vision macabre et étrange qui entoure les images exotiques du Spleen. Ceci sont considérés par l'écrivain des éléments d'évasion vers l'Idéal.

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.

Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans,  
De vers, de billets doux, de procès, de romances,  
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,  
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.  
C'est une pyramide, un immense caveau,  
Qui contient plus de morts que la fosse commune.  
- Je suis un cimetière abhorré de la lune,  
Où comme des remords se traînent de longs vers  
Qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers.  
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,  
Où gît tout un fouillis de modes surannées,  
Où les pastels plaintifs et les pâles Boucher,  
Seuls, respirent l'odeur d'un flacon débouché.

Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,  
Quand sous les lourds flocons des neigeuses années

---

<sup>108</sup> Lagarde André et Michard Laurent, *XIX<sup>ème</sup> siècle*, p. 445.

L'ennui, fruit de la morne incuriosité,  
Prend les proportions de l'immortalité.  
- Désormais tu n'es plus, ô matière vivante !  
Qu'un granit entouré d'une vague épouvante,  
Assoupi dans le fond d'un Sahara brumeux ;  
Un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux,  
Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche  
Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche.

Les poèmes choisis ne parlent pas seulement du spleen (désespoir universel et inapaisable), mais représentent aussi un parfait exemple de l'écriture baudelairienne. L'écriture de Baudelaire<sup>109</sup> est une écriture faite de compositions laborieuses et de lourdeur prosodique et syntaxique. En effet Baudelaire exige tellement beaucoup de son écriture qu'il soigne de façon maniaque les détails les plus infimes ; il ne finit jamais de défaire ce qu'il fait. Avec son écriture Baudelaire agit comme un peintre parce qu'avec ses vers il anime les formes et les substances auxquelles il s'attache et il exprime beaucoup d'états d'âmes.

*« C'est cette langue, ce sont ces formes prises dans leur acception la plus stricte, qui fournissent à Baudelaire son point de départ, cette boue qu'il veut transformer en or.<sup>110</sup> »*

Chaque parole<sup>111</sup> dans Baudelaire produit des images. La plupart de ces images sont réalisées avec des comparaisons (substantive et verbales) et des métaphores.

Baudelaire utilise aussi beaucoup de figures de tension<sup>112</sup> tels comme l'oxymore et l'ironie. Ces deux figures sont bien présentes dans *Les Fleurs du Mal*.

---

<sup>109</sup> Bertrand Jean-Pierre et al., *Histoire de la littérature française du XIX siècle*, p. 315-323. (paragr 22 - 26)

<sup>110</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions au texte de Zimmermann É. M., *Poétiques de Baudelaire dans Les Fleurs du Mal. Rythme, parfum, lueur*, Paris, Lettres modernes minard, 1998, p. 8.

<sup>111</sup> Murphy Steve, *Lectures des Fleurs du Mal*, pp. 171-182.

<sup>112</sup> Ivi, pp. 159-170.



## CHAPITRE 3 : LA MODERNITÉ DU MAL DU SIÈCLE BAUDELAIRIEN

### INTRODUCTION

Ce troisième et dernier chapitre parle de la modernité du mal du siècle de l'homme baudelairien en parcourant trois étapes: le sujet de Baudelaire car c'est l'individu qui ressent la souffrance, le mal du siècle dans Huysmans et Green et enfin ce mal dans le XXI<sup>ème</sup> siècle avec les adolescents.

### LE SUJET DE BAUDELAIRE

Le génie de Baudelaire n'est pas seulement représenté par son écriture, car il y a plusieurs autres choses qui le rendent si renommé.

Baudelaire est moderne aussi pour son sujet. Il s'agit d'un sujet en crise car il n'a plus une unité psychologique. Ce sujet souffre d'une véritable crise métaphysique. Il n'a plus de stabilité et il est condamné à la solitude. Le moi de Baudelaire n'a plus de certitude, il est privé de tout essentialité, ce qui lui porte à douter même de sa propre identité.

Starobinski, parle d'un « *je miroir* <sup>113</sup> » qui ne s'appartient plus car il est pure dé-  
possession.

Le sujet de Baudelaire<sup>114</sup> vit dans une atmosphère tellement dynamique que on pourrait même parler de guerre parce que le moi est son propre mal : il s'attaque et se détruit. C'est le choc des contraires.

Baudelaire est moderne parce qu'il offre aux lecteurs la vérité, sa vérité, celle de toute une génération.

---

<sup>113</sup> Labarthe Patrick et al., *Baudelaire et les autres*, pp. 233-248.

<sup>114</sup> Ibidem

La Souffrance dont L'auteur parle ne conçoit pas seulement son âme, mais aussi celle des classes plus défavorables de la société. C'est une véritable pitié sociale<sup>115</sup>, qui témoignent l'aspect humanitaire du poète.

Baudelaire à une vision directe et une imagination active. Grace à ceux-ci il prend la pitié et la compassion des autres, et il les fait entrer en lui. La souffrance des êtres devient la sienne.

Baudelaire embrasse l'humanité souffrante avec son mal physique et moral.

## HUYSMANS ET GREEN

Sa modernité s'allonge et se repend dans le temps car le mal dont Baudelaire parle arrive jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> et outrepassé le XX<sup>ème</sup> siècle en influençant des auteurs comme Joris-Karl Huysmans (1848-1907) et Julien Green (1900-1998). Le sens du mot Spleen dans Joris-Karl Huysmans vient des études de Valeria de Gregorio Cirillo, alors que celui dans Julien Green vient des études de Annie Brudo. Les deux sont spécialistes en littérature française.

### **-Joris-Karl Huysmans<sup>116</sup> (1848-1907)**

Le spleen et l'ennui occupent une place très importante dans les œuvres de Huysmans. L'écrivain projette son propre mal de vivre dans les personnages de ses œuvres. À ses personnages il confie le devoir de retracer et revivre les situations sociales qu'il a affronté dans sa vie. Les personnages de Huysmans n'ont pas la force de s'opposer et de vaincre les situations difficiles qui se présentent dans leur vie. Ils luttent constamment contre le monde et passe facilement d'un état d'âme à un autre, de la volonté d'action à l'apathie, de l'euphorie à la dépression. Tout cela dans une alternance de pensées et sensations. Les personnages de Huysmans n'ont pas un but précis à suivre, ce qui est typique du héros ennuyé. L'ennui n'est pas la seule variable qui touche les personnages

---

<sup>115</sup> Dédéyan, *Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours*, pp. 127-123.

<sup>116</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo « Spleen » nella letteratura francese*, pp. 135-147.

de Huysmans car leurs conditions psychologiques, souvent provoquées par des traumatismes enfantins, jouent aussi un rôle important. Les personnages ressentent un Spleen qui les écrase tellement qu'ils renoncent à eux-mêmes.

Un personnage exemplaire de Huysmans est le duc Des Esseintes, qui dans *À rebours* (1884), ressent une douleur, une angoisse métaphysique à laquelle il cherche à échapper. La douleur que le Duc des Esseintes éprouve est dû à plusieurs facteurs. Les maladies qui l'ont touchées quand il été petit, ses études chez les jésuites, la société dans laquelle il est plongé et ses débauches<sup>117</sup> en sont des exemples. Cette angoisse métaphysique lui porte à ressentir des névroses, des frissons, des nausées et à l'anorexie. Tout cela s'aggrave quand il recherche des expériences uniques, qui une fois expérimentées, le déçoivent.

#### **-Julien Green<sup>118</sup> (1900-1998)**

L'ennui et le Spleen de Baudelaire, représentent des éléments constitutifs de l'existence humaine, aussi dans les œuvres de Julien Green. Le spleen de Green est caractérisé par : l'obsession de la solitude et de l'exil moral, un ennui incurable, des étouffements et des sensations d'impuissance qui portent à la violence et à la peur de la nuit. L'ennui s'insinue dans tous les personnages greeniens ; c'est ce qui leur porte à chercher le bonheur. La quête de se bonheur est pourtant irréalisable parce le monde externe les accable et les rend prisonniers d'eux-mêmes.

Le temps joue aussi un rôle très important dans les romans de Green car il ne finit jamais de passer et est synonyme d'angoisse.

Un personnage exemplaire qui ressent le mal de vivre, dont Green parle, est Elizabeth des *Pays lointains* (1987). Dans ce roman la jeune Elizabeth âgée de seize ans et sa mère Laura, ruinée par un veuvage qui leur portent des difficultés, décident de laisser l'Angleterre, leur pays Natal, pour rejoindre de riches lointaines parentes en Géorgie. Le roman couvre un arc temporel qui va de 1850 jusqu'à 1855 et tourne autour de la jeune Elizabeth dont ses vicissitudes et sa vie sentimentale sont narrées. Cette protagoniste est ingénue et innocente. Sa beauté fait des ravages et provoque ses malheurs.

---

<sup>117</sup> De Gaspari Ronc Maria Luisa et al., *Lo « Spleen » nella letteratura francese*, p.144.

<sup>118</sup> Ivi, pp. 150-159.

Sa présence bouleverse univers des autres personnages, réveille les passions et conduit au drame. Dans le roman Elisabeth éprouve une angoisse et l'ennui vers tous ce qui est externe d'elle. Elle est soumise au temps qui est répétitif et quelle ne parvient pas à gérer. Sa chambre représente un lieu spleenétique car elle y libère ses sentiments, ses émotions, ses réflexions, ses souffrances, et ses drames intimes. Dans ce roman la nuit et les drogues occupent une place importante. En effet Elisabeth a peur de la nuit et fait des rêves qui la terrorisent et utilise la drogue, en particulier le laudanum, comme moyen pour anéantir ses douleurs.

*« ...Dans les déchirements de l'âme d'un premier amour, Elisabeth se réfugiait elle aussi dans la solitude, mais choisit sa chambre pour y souffrir sans rien en laisser paraître<sup>119</sup> ... »*

*« ...Elizabéth passa une nuit agitée et fut longue à s'endormir, tantôt heureuse de la décision qu'elle avait prise, tantôt inquiète de ce qui l'attendait à Dimwood. D'heure en heure, tirée de son sommeil par des rêves sinistres, elle se levait et allait s'appuyer à la fenêtre pour regarder la nuit<sup>120</sup> ... »*

## **LE XXI<sup>ème</sup> ET L'ADOLESCENT**

Le mal de Baudelaire ne s'arrête pas jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle car il le dépasse en arrivant jusqu'à nos jours. Le mal du siècle objet de ce mémoire et décrit par Baudelaire est moderne aussi parce qu'il plonge ses racines dans la période historique dans laquelle on vit, le XXI<sup>ème</sup> siècle. Dans notre époque, le mal de Baudelaire ne s'est donc pas éteint au contraire, il a acquis des caractéristiques et des traits particuliers. Son changement et modification est bien dû à cette période historique.

---

<sup>119</sup>Julien Green, *Les pays Lointaines*, Paris, édition du Seuil, 1987, p. 374.

<sup>120</sup> Ivi, p. 440.

## **-Le XXI<sup>ème</sup>**

Le XXI<sup>ème</sup> <sup>121</sup> siècle est une ère très différente par rapport à celle de Baudelaire car il s'agit d'une ère avant-gardiste et futuriste où la globalisation joue un rôle très important. Cette globalisation n'est pas un phénomène nouveau, c'est qui est nouveau c'est son intensité, car elle intéresse le monde entier et conditionne les aspect économiques, politique et sociales qui entoure l'être humain.

La globalisation<sup>122</sup> à fait en sorte que l'homme change son style de vie. Grace à celle-ci l'homme peut se déplacer facilement avec des moyens de transport innovatif et performatif qui lui permet de rejoindre le monde entier, même les place les plus lointaines. L'homme peut entreprendre des échanges commerciaux partout dans le monde car il n'y a plus de barrières qui séparent les nations entre eux. L'homme peut accéder à tout sorte d'information grâce à internet. Internet ne donne pas seulement à l'homme la possibilité d'accéder aux informations autrui, mais de partager aussi les siennes. L'informatiques, les télécommunications, les réseaux sociaux et la technologie entoure l'homme du XXI<sup>ème</sup> siècle qui est donc plongé dans un monde réduit à un village global. La globalisation du 21 siècle est un facteur important à ne pas négliger car il constitue le contexte dans lequel le mal du siècle de l'homme moderne se développe.

## **L'adolescent**

L'adolescent XXI<sup>ème</sup> siècle, est un adolescent qui n'échappe pas su Spleen de Baudelaire. En effet le mal baudelairien de l'adolescent moderne se traduit en dépression et mélancolie.

Cette dépression, qui cause un mal de vivre conjugué avec l'ennui, est très souvent un véritable trouble que la société moderne à tendance à banaliser.

La dépression de l'adolescent moderne est caractérisée par une fatigue d'être soi, par la difficulté de s'accepter telle que on est et par la fragmentation et instabilité identitaire.

---

<sup>121</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions sur de G. Jabbra Joseph, « Le contexte global de notre village mondialisé » dans la revue *Revue Internationale des Sciences Administratives*, 2008, pp.159-171.

<sup>122</sup> *Mondialisation : définition, fonctionnement, conséquences - Qu'est-ce que la mondialisation*, <https://youmatter.world/fr/definitions/mondialisation-definition-consequence-histoire/#:~:text=La%20mondialisation%20a%20entraîné%20une,un%20développement%20industriel%20global%20rapide>, consulté le 21.04.05

Le mal du siècle de l'adolescent<sup>123</sup> moderne est aussi caractérisé par le manque et le déficit de performance que la société impose. La société moderne nous impose des rythmes à suivre et des vitesses à poursuivre. Ce n'est pas toujours évident de vivre selon ces rythmes et ses vitesses et la conséquence de cela, peut bien être la dépression.

Cette dépression porte l'adolescent à ressentir un vide intérieur<sup>124</sup>.

Pour combler ce vide, l'adolescent vulnérable, commence à chercher hors de lui-même, à l'extérieur de sa propre intériorité, l'absolu. Cette recherche de l'adolescent se concrétise dans le choix des lieux extraordinaires pour s'étourdir et pour faire la fête. Il s'agit des endroits qui permettent aux jeunes de rompre les cadres normatifs dans lesquelles ils se trouvent.

Le comblement du vide de l'adolescent moderne qui souffre du mal de Baudelaire, peut être aussi satisfait à travers la consommation des drogues et alcools, substances ayant fonction récréatives et libératoires.

Les excès, les effacements de limites portent l'adolescent à l'oscillation, à la chute et au risque de se perdre.

---

<sup>123</sup> Nous nous appuyons pour ces précisions dans l'article de Yves Morhain, « Le Spleen adolescent », 2010, pp. 253-267.

<sup>124</sup> Ibidem

## CONCLUSION

Les sections triparties de ce mémoire nous ont permis de comprendre le mal du siècle de l'homme baudelairien dans sa totalité.

Son origine dans les domaines politique, social et littéraire qui caractérisent le Prémouvement et Romantisme français ont été examinés.

Le poids que ce mal assume chez Baudelaire, auteur sensible à cette thématique et la corrélation existante entre sa vie, sa formation et sa production littéraire ont été déployées.

Une section du mémoire a été disposée pour la description de ce Spleen dont Baudelaire a tant parlé. Les œuvres qui en parlent regorgent de son essence, de son sens, de ses nuances et ses connotations.

Tel un vent qui s'imprègne des odeurs et saveurs des endroits où il souffle, qui s'infiltrer dans les fissures les plus petites et qui ramasse et bascule avec sa force tous ce qui l'entoure, de la même façon agit le Spleen qui se projette de siècle en siècle en assumant les caractéristiques de la période historique dans laquelle il se trouve, pénètre tout doucement dans les âmes et les déstabilise avec sa puissance.

L'aboutissement de ce mémoire est signé par la modernité de Baudelaire et son mal, car elle satisfait l'exigence à la base de cette recherche : démontrer que le mal du siècle de l'homme baudelairien est moderne même si son origine est ancienne.

En effet aujourd'hui le sentiment du Spleen correspond à la mélancolie et la dépression qui sont ressenties par l'homme moderne. La dépression de l'adolescent en particulier a été décrite. Cette dépression touche et bouleverse l'adolescent.

Même si le chemin pour en sortir n'est pas facile, le souhait de ce mémoire est de prévenir tout être qui se trouve dans cette situation de façon qu'il puisse choisir le parcours meilleur pour l'affronter.

## BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

Charles Dedeyan, *Le nouveau mal du siècle de Baudelaire à nos jours*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, X , --

Berthand Jean-Pierre, Régnier Philippe & Vaillant Alain, *Histoire de la littérature française du XIX siècle : 2 édition actualisée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023, ----

De Gaspari Ronc Maria Luisa, Pietromarchi Luca & Piva Franco, *Lo « Spleen » nella letteratura francese ; Le mot déguisé : censura e interdizione linguistica nella storia del francese*, Fasano, Schenna, 1991 ---

Labarthe Patrick, Avice Jean-Paul, Élie Bénédicte & Vittoz Numa, *Baudelaire et les autres*, Geneve, Droz , 2023, ----

Ossola Carlo, *Les 100 mots de Baudelaire*, Paris, Que sais-je , 2021, ---

Lagarde André et Michard Laurent, *XIX<sup>ème</sup> siècle*, X, Bordas, 1985, ----

Murhy Steve, *Lectures des Fleur du Mal*, Rennes, Presses Universitaires de Renne, 2002

Assoun Paul Laurent, *Baudelaire : Spleen et Ideal*, Paris, Ellipses, 1984, ----

Zimmermann É. M., *Poétiques de Baudelaire dans Les Fleurs du Mal. Rythme, parfum, luerur*, Paris ,Lettres modernes minard, 1998, pp

Green Julien, *Les pays Lointaines*, Paris, édition du Seuil, 1987 -----

[LeCorbeauDedgarAllanPoe.pdf](#) consulté le 21.05.2024.

Nous nous appuyons pour ces précisions sur de G. Jabbra Joseph, « Le contexte global de notre village mondialisé » dans la revue *Revue Internationale des Sciences Administratives*, 2008, pp.159-171.

*Mondialisation : définition, fonctionnement, conséquences - Qu'est-ce que la mondialisation,* <https://youmatter.world/fr/definitions/mondialisation-definition-consequence-htoire/#:~:text=La%20mondialisation%20a%20entra%C3%ACn%C3%A9%20une,un%20d%C3%A9veloppement%20industriel%20global%20rapide>, consulté le 21.04.05

Nous nous appuyons pour ces précisions dans l'article de Yves Morhain, « Le Spleen adolescent », 2010, pp. 253-267.

## REMERCIEMENTS

*Mes sincères remerciements à tous ceux qui ont rendu ce mémoire possible.*

*Papà et Maman je vous dis merci car grâce à vous j'ai grandi dans une famille pleine d'amour. Vous êtes mes idoles.*

*Mes sœurs et frères je vous dis merci, grâce à vous j'ai toujours le sourire.*

*Mes amies, je vous dis merci, vos conseils m'ont aidé dans mon parcours.*

*Professeurs je vous dis merci, vos analyses et réflexions m'ont enrichi.*